

Amtliches Bulletin der Bundesversammlung Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale

Nationalrat – Conseil national

1982

Sommersession – 12. Tagung der 41. Amtsdauer
Session d'été – 12^e session de la 41^e législature

Erste Sitzung – Première séance

Montag, 7. Juni 1982, Nachmittag

Lundi 7 juin 1982, après-midi

15.30 h

Vorsitz – Présidence: Frau Lang

Präsidentin: Ich darf Sie zur Sommersession der eidgenössischen Räte begrüßen. Wie Sie den Unterlagen zu den Sitzungen entnehmen konnten, haben wir wiederum ein reichbefruchtetes Sessionsprogramm vor uns. Ich danke Ihnen, wenn Sie Ihr Möglichstes beitragen, damit wir die traktandierten Geschäfte durchberaten können. Leider war es nicht möglich, alle zur Beratung reifen Geschäfte auf das Sessionsprogramm zu nehmen. Die Fraktionspräsidenten haben in ihrer Konferenz deshalb beschlossen, alle parlamentarischen Initiativen zurückzustellen. So wie die Situation heute aussieht, muss ich Ihnen leider eine Sondersession in Aussicht stellen, und zwar vom 31. Januar bis 4. Februar 1983. Die Fraktionspräsidenten haben noch keinen endgültigen Entscheid getroffen; dieser wird an der Konferenz vor der Herbstsession gefällt. Ich bitte Sie jedoch, die Daten zu reservieren.

Meine Damen und Herren, Sie alle haben die traurige Nachricht vom Hinschied von alt Bundesrat Roger Bonvin erfahren. Er war von 1955 bis 1962 Mitglied unseres Rates. Wir sprechen seiner Familie und der Christlich-demokratischen Volkspartei unser tiefempfundenes Beileid aus. – Damit sind Sitzung und Session eröffnet.

Wahlprüfung und Vereidigung

Vérification des pouvoirs
et prestation de serment

M. Kohler Raoul, rapporteur: Le bureau vient d'examiner l'élection de M. Victor Ruffy, de Morrens. M. Ruffy remplace notre collègue Pierre Duvoisin qui a démissionné pour fin mars de cette année, après avoir été élu au Conseil d'Etat du canton de Vaud. Sur la liste du Parti socialiste du canton de Vaud, M. Ruffy était le premier suppléant. Le Conseil d'Etat du canton de Vaud a déclaré élu M. Ruffy. L'élection a été publiée dans la *Feuille des avis officiels du canton*. Il n'y a pas eu de recours contre l'élection de M. Ruffy et il

n'existe aucun indice qu'il y ait incompatibilité avec son mandat. Le bureau vous propose donc, à l'unanimité, de valider l'élection de M. Ruffy.

Präsidentin: Das Büro beantragt, die Wahl von Herrn Victor Ruffy zu validieren. Ein anderer Antrag wird nicht gestellt; die Wahl wird somit gültig erklärt.

*Herr Ruffy legt das Gelübde ab
M. Ruffy fait la promesse requise*

80.048

Arbeitslosenversicherung. Bundesgesetz Assurance-chômage. Loi

Siehe Jahrgang 1981, Seite 824 – Voir année 1981, page 824

Beschluss des Ständerates vom 10. März 1982

Décision du Conseil des Etats du 10 mars 1982

Differenzen – Divergences

M. Junod, rapporteur: Le projet de loi sur l'assurance-chômage nous est revenu du Conseil des Etats avec un certain nombre de divergences. La plupart d'entre elles sont de portée mineure. Deux étaient importantes cependant puisqu'il s'agit, tout d'abord, de celle portant sur l'article 21, qui règle la question du paiement de l'indemnité journalière avec dégression selon le projet du Conseil fédéral, auquel s'est rallié le Conseil des Etats ou, au contraire, sans dégression, selon la décision prise par notre conseil l'année dernière. Ensuite, il s'agit de la divergence concernant l'article 27, traitant de l'indemnité journalière en cas d'incapacité passagère de travail, totale ou partielle.

Votre commission a procédé à l'examen du dossier le 6 mai dernier. Au cours d'une séance d'une petite demi-journée, elle est arrivée, sans difficulté, à se mettre très largement d'accord sur les propositions à soumettre au plénum de ce conseil, et cela dans un souci de compréhension mutuelle que je me plais à souligner. Cet état d'esprit, très positif, me paraît de bon augure pour l'application de la loi elle-même, compte tenu des menaces très réelles qui pèsent sur notre économie et par conséquent sur l'emploi.

Reimann, Berichterstatter: Unsere Kommission zur Behandlung des neuen Bundesgesetzes über die obligatorische Arbeitslosenversicherung und die Insolvenzenschädigung hat sich in ihrer Sitzung vom 6. Mai 1982 mit den

Différences zum Ständerat befasst. Die Verhandlungen unserer Kommission waren geprägt vom Willen, die Differenzen zwischen National- und Ständerat auszuräumen, damit das Gesetz sobald wie möglich in Kraft treten kann. Neben einigen redaktionellen Bereinigungen waren es vor allem zwei Differenzen, die zu Diskussionen Anlass gaben. Es handelt sich um Artikel 21 Absatz 2 – Kürzung der Leistungen nach einer Bezugsdauer von 85 bzw. 170 Tagen – und Artikel 27 Absatz 1, Wartezeit bei vorübergehender ganzer oder teilweiser Arbeitsunfähigkeit. In beiden Fällen schlägt Ihnen die Kommission einen Kompromiss zum Vorschlag des Ständerates vor. Wir werden in der Detailberatung näher darauf eintreten.

Wie sehr sich die Kommission bemüht hat, einen Konsens mit dem Ständerat zu finden, geht schon daraus hervor, dass Sie auf der Fahne einen einzigen Minderheitsantrag finden.

Ich benütze die Gelegenheit, auf die gute Unterstützung der Kommission durch die Instanzen des BIGA hinzuweisen, vor allem auch bei der Lösung der Differenzprobleme. Im Namen der Kommission danke ich Herrn Bundespräsident Fritz Honegger, Herrn Jean-Pierre Bonny, Direktor des BIGA, und seinen Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern für die gute Zusammenarbeit.

Art. 1 Abs. 2 Bst. e

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 1 al. 2 let. e

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

M. Junod, rapporteur: A cet article 1^{er}, la modification de la lettre *d* et la création d'une nouvelle lettre *e* sont la conséquence logique de la modification, à l'alinéa 1^{er}, de l'article 21. En bref, le Conseil national prévoyait que l'indemnité de chômage était considérée comme un salaire au sens des lois sur l'assurance-vieillesse et survivants, sur l'assurance-invalidité, sur les allocations pour perte de gain en service militaire, ainsi que sur l'assurance-chômage. Le Conseil des Etats a supprimé la référence à l'assurance-chômage; cela nous paraît judicieux. Nous vous proposons donc d'adhérer à la décision du Conseil des Etats.

Angenommen – Adopté

Art. 12 Abs. 2 Bst. b

Antrag der Kommission

Festhalten

Art. 12 al. 2 let. b

Proposition de la commission

Maintenir

M. Junod, rapporteur: Le Conseil national, suivant en cela sa commission, avait admis la possibilité d'assimiler les cours obligatoires d'économie familiale au service militaire ou de protection civile comptant comme période de cotisation. Le Conseil des Etats n'a pas suivi.

Votre commission vous propose, par dix voix contre neuf, de maintenir sa décision. Sa conviction n'est donc pas d'une fermeté d'airain. L'enjeu est d'ailleurs mineur puisque des cours obligatoires, organisés pendant trois semaines consécutives au moins, n'intéressent que quelques cantons. Selon des renseignements obtenus de l'OFIAMT, il s'agit de Soleure, de Schaffhouse, ainsi que de Zurich qui serait sur le point de les abandonner.

En définitive, la vraie raison de la commission consistait à faire une fleur à notre présidente, auteur de la proposition. Je vous prie de faire de même.

Reimann, Berichterstatter: In Artikel 12 Absatz 2 Buchstabe b hat der Nationalrat vorgeschlagen, neben den Mili-

tär- und Zivilschutzdiensten auch die obligatorischen Hauswirtschaftskurse als Beitragszeit anzurechnen. Der Ständerat hat sich dieser Änderung widersetzt, mit der Begründung, in den meisten Kantonen seien diese Kurse fakultativ, weshalb kein Bedürfnis bestehe, sie aufzunehmen. Die nationalrätliche Kommission hat die Fassung des Nationalrates wiederaufgenommen und unterbreitet Ihnen einen entsprechenden Antrag.

Unsere Kommission ging in ihrer Mehrheit davon aus, der Einbezug der obligatorischen Hauswirtschaftskurse sei notwendig, weil diese Kurse in verschiedenen Kantonen bis zur Volljährigkeit aufgeschoben werden können und deshalb zum Nachteil der Versicherten Leistungslücken entstehen. Im Namen der Kommission bitte ich Sie, unserem Antrag auf Festhalten zuzustimmen.

Angenommen – Adopté

Art. 13, 14, 15 und 19

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 13, 14, 15 et 19

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 21 Abs. 1bis, 2, 3, 4

Antrag der Kommission

Mehrheit

Abs. 2

Innerhalb der Rahmenfrist (Art. 8 Abs. 3) wird das Taggeld, ... um 5 Prozent und nach dem Bezug von 170 Taggeldern um 5 Prozent des zuletzt bezogenen Betrages gekürzt. ...

Abs. 1bis, 3 und 4

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Minderheit

(Dafflon)

Abs. 2 bis 4

Festhalten

Art. 21 al. 1bis, 2, 3, 4

Proposition de la commission

Majorité

Al. 2

Dans les limites du délai-cadre (art. 8, 2^o al.), l'indemnité journalière, ... est réduite de 5 pour cent après le versement de 85 indemnités journalières et de 5 pour cent du dernier montant après le versement de 170 indemnités journalières.

Al. 1bis, 3 et 4

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Minorité

(Dafflon)

Al. 2 à 4

Maintenir

M. Dafflon, porte-parole de la minorité: Le 18 juin prochain, il y aura une année que j'intervenais à cette tribune au nom du Parti du travail, du Parti socialiste autonome et du POC pour souligner que la loi qui nous était soumise pensait beaucoup plus à réprimer qu'à venir en aide à une catégorie de nos citoyennes et citoyens qui rencontraient des difficultés causées par le chômage.

Je cite cette intervention: «Le projet que nous étudions

contient des conceptions basées sur de fâcheux préjugés, c'est-à-dire sur l'idée que les travailleurs qui ont perdu leur emploi ne sont finalement pas mécontents et qu'ils font une bonne affaire puisqu'ils sont pratiquement en vacances payées.» «A l'exception de M. Zehnder, porte-parole du Parti socialiste, tous les autres représentants des groupes ont fait allusion aux abus et aux tripataillages que pourraient commettre les chômeurs. Toute la loi est imprégnée de cet état d'esprit. On ne parle que de contrôle sévère, de surveillance, d'obligation péremptoire, de menaces, de suppression des indemnités de chômage et de punitions.»

Plus loin, j'indiquais: «En fait, le projet prévoit beaucoup de mesures de répression – mais pas assez de mesures de prévention. Cette loi est faite surtout pour contraindre le chômeur à s'humilier, et si vous relisez attentivement le texte de loi vous verrez que de nombreux articles ne sont pensés qu'en termes de répression.»

Or, je constate que la proposition qui nous est faite aujourd'hui est l'illustration de cet état d'esprit et la démonstration qu'en fait il faut absolument punir ou humilier le chômeur. En effet, on nous propose de réduire de 5 pour cent l'indemnité lorsqu'un chômeur aura touché plus de 85 indemnités journalières, puis de diminuer encore les prestations de 5 pour cent lorsqu'il aura atteint les 170 indemnités journalières.

A l'époque, alors que une discussions le même article, M. Junod, notre président disait ceci: «La majorité de la commission estime en effet que réduire, après un certain laps de temps, le montant de l'indemnité journalière revient à pénaliser les chômeurs et même, comme l'a dit tout à l'heure M. Egli, à les pénaliser collectivement. Si le chômage se prolonge, on ne saurait en imputer la faute aux chômeurs, surtout s'ils prennent toutes les mesures prescrites par la loi pour retrouver un emploi.» Il soulignait encore que: «la minorité estime que la réduction de l'indemnité journalière exerce un effet non négligeable sur la volonté du chômeur pour retrouver un emploi.»

Manifestement, on veut pourchasser le chômeur, on veut le punir.

M. Magnin a fait remarquer également que le chômeur n'est en rien responsable de son état, mais qu'il est plutôt victime de la société et du système.

La Communauté suisse de travail pour une nouvelle politique à l'égard des chômeurs nous a adressé une lettre datée du 27 mai dans laquelle elle déclare: «S'opposer avec véhémence à la dégressivité des indemnités de chômage selon la durée de l'indemnisation. Sans aucun doute, une telle dégressivité attribuée au chômeur la faute du chômage.» Cette communauté sait de quoi elle parle, puisque quotidiennement elle s'occupe des problèmes de chômage. Elle souligne encore que la dégressivité représente une pression psychologique exercée sur tous les chômeurs. Elle n'atteint pas son but qui est de vouloir pénaliser tous les fainéants. Par contre, elle rend la vie encore plus difficile aux 95 pour cent de chômeurs honnêtes et durement éprouvés. Ils n'ont vraiment pas besoin d'un tel «stimulant» pour une recherche sérieuse de travail.»

En pratique, dit la communauté, «si la vis se resserrait, des dizaines de milliers de chômeurs seraient frappés par cet effet dégressif. Parmi les 85 912 chômeurs officiellement inscrits au cours des années 1978 à 1980, 23,9 pour cent étaient au chômage pendant plus de 85 jours et 5,7 pour cent pendant plus de 170 jours».

C'est pour toutes ces raisons que je lance un appel. Je vous rappelle qu'être contraint au chômage c'est déjà grave. N'avoir comme ressource que 70, ou, pour les gens mariés, 80 pour cent du dernier salaire, c'est une situation particulièrement pénible, mais devoir subir d'une façon prolongée le chômage devient dramatique. Les ouvriers qui travaillent dans l'horlogerie ou dans la bijouterie en savent quelque chose actuellement. Voir ses ressources encore diminuées devient intolérable.

C'est la raison pour laquelle je vous demande de maintenir la décision que vous avez prise il y a une année et de ne pas suivre la majorité du Conseil fédéral qui demandent une

réduction de 5 pour cent des indemnités de chômage après 85 jours et de 5 pour cent supplémentaires après 170 jours.

Ordnungsantrag – Motion d'ordre

Präsidentin: Im Auftrag der Fraktionspräsidentenkonferenz habe ich den Antrag zu stellen, die Redezeit für Einzelredner auf fünf Minuten zu beschränken. Ein anderer Antrag wird nicht gestellt. – Sie haben so beschlossen.

Müller-Bern: Ich möchte mich zum Artikel 21, und hier insbesondere zu den Absätzen 2, 3 und 4 aussprechen. In verschiedenen Punkten ist dieses Gesetz, obwohl es einige wesentliche Fortschritte bringt, doch geprägt von der Vorstellung, es sei eben letztlich der Arbeitslose an seiner Situation schuld, und er habe vielleicht sogar noch Gefallen daran. Es ist möglich, dass es in dieser Richtung Ausnahmen gibt, aber die grosse Mehrheit denkt nicht so. Insbesondere im Artikel 21 kommt ein Misstrauensvotum gegenüber den Arbeitnehmern zum Ausdruck, das wir nicht akzeptieren. Arbeitslosigkeit ist kein selbstgewähltes und selbstverschuldetes Ereignis der Betroffenen. Das haben gerade die Betriebsschliessungen in gewissen Krisenregionen unseres Landes in den letzten Tagen und Wochen gezeigt. Es ist viel eher ein Versagen der getroffenen wirtschaftspolitischen Massnahmen.

Unsere Fraktion ist in ihrer grossen Mehrheit – und dies in Übereinstimmung mit der Haltung des Schweizerischen Gewerkschaftsbundes und seiner Verbände – grundsätzlich gegen jede stufenweise Kürzung der Taggelder, wie sie im Artikel 21 Absatz 2, 3 und 4 vorgesehen ist. Mit der Einführung der Degression – auch wenn es nach dem Kompromissantrag unserer Kommission nur um 5 Prozent gehen würde – stellt sich der Arbeitslose ab dem 85. Tag sogar schlechter als nach der bisherigen Regelung. Wir bestrafen Leute, die das Unglück haben, während längerer Zeit keine Arbeit zu finden, und die grosse Mehrzahl der Schweizer ist wirklich unglücklich, wenn der einzelne nicht arbeiten kann. Ich beantrage Ihnen deshalb in Übereinstimmung mit dem Minderheitsantrag Dafflon, am früheren Beschluss des Nationalrats festzuhalten.

Kunz: Im Ringen um die Beseitigung der Differenzen mit dem Ständerat habe ich in der Kommission den Antrag, der jetzt zur Diskussion steht, eingebracht. Die Kommission stimmte mit grosser Mehrheit diesem Antrag zu in der Meinung, dass sich die verschiedensten Lager auf den Kompromissantrag einigen könnten. Dies ist nun nicht eingetreten. Ich erlaube mir daher, die Gründe, die mich zu diesem Antrag bewogen haben, kurz darzulegen.

Die Degression der Taggelder ist der am meisten umstrittene Punkt im Gesetz, der als Differenz geblieben ist. Der Nationalrat hatte die Degression mit 66 zu 55 Stimmen – also verhältnismässig knapp – abgelehnt, der Ständerat aber mit 28 zu 9 Stimmen – also deutlich – wiederaufgenommen. Bereits im Ständerat zeichnete sich jedoch auch eine Kompromisslösung ab. Ständerat Guntern stellte einen Vermittlungsantrag, eben jenen, die Degression von je 10 auf je 5 Prozent herabzusetzen. Dieser Antrag Guntern wurde im Ständerat mit 21 zu 15 Stimmen knapp abgelehnt, und zwar ausdrücklich unter Hinweis auf die Differenzvereinbarung. Dem Antrag kann tatsächlich eine grosse Berechtigung nicht abgesprochen werden. Effektiv zielt er darauf, das vom Bundesrat angestrebte Leistungsziel (bei zwei Stufen Degression zu 10 Prozent ergeben sich im Durchschnitt 250 Taggelder zu 72,4 Prozent des versicherten Verdienstes) wiederherzustellen. Der Nationalrat hatte zwar die Degression gestrichen, andererseits aber neu die Arbeitslosentaggelder der Beitragspflicht an die AHV, IV und Erwerbsordnung unterstellt, so dass sich durchschnittlich 250 Nettotaggelder zu 76 Prozent des versicherten Verdienstes ergaben. Der Ständerat seinerseits kumulierte die Degression (zweimal 10 Prozent) mit der Beitragspflicht an die Sozialversicherung, was zu durchschnittlichen Nettotaggeldern von 68,8 Prozent führte. Der Antrag Guntern mit

zwei Stufen Degression zu nur 5 Prozent und Beibehaltung der Beitragspflicht gemäss Nationalrat hätte zu 250 durchschnittlichen Taggeldern zu 72,28 Prozent geführt, also im Durchschnitt praktisch zu der im ursprünglichen bundesrätlichen Vorschlag vorgesehenen Höhe.

Ein Festhalten an einer zweistufigen Degression zu 10 Prozent würde, falls man an der unbestrittenen Beitragspflicht festhält, tatsächlich zu einem recht niedrigen Taggeld führen, nämlich in den letzten 80 Tagen nur noch zu 61 Prozent. Das ist der Grund, weshalb man die ständerätliche Fassung nun gemildert hat. Es ist allerdings unbestritten, dass damit das Prinzip der Degression eingeführt werden soll. Das BIGA hat glaubhaft dargelegt, dass diese Degression ein wichtiges Mittel zur Missbrauchsbekämpfung darstellt. Diesem wird nämlich noch mehr Bedeutung zukommen als bisher, wenn man den höchstversicherbaren Verdienst dem neuen SUVA-Plafond angleicht. Deshalb hat die Kommission – aus beiden Lagern zusammengesetzt – mit grosser Mehrheit diesem Vermittlungsantrag zugestimmt.

M. Junod, rapporteur: Je vous ai exposé tout à l'heure la raison de la modification de l'alinéa 1^{bis} de l'article 21 lorsque nous avons traité les lettres *d* et *e* de l'article 1^{er}. Je crois qu'il n'y a pas de problème à ce sujet.

En revanche, pour ce qui concerne les alinéas 2, 3 et 4, mais essentiellement pour l'alinéa 2, il s'agit de décider s'il doit y avoir dégression de l'indemnité journalière après le paiement de 85, respectivement 170 indemnités journalières.

La divergence qui existait entre la version du Conseil fédéral et du Conseil des Etats d'une part et celle que nous avons adoptée en juin 1981 a été fortement atténuée par votre commission unanime, à l'exception de M. Dafflon qui, il vient de vous l'expliquer, veut que le Conseil national s'en tienne à sa décision antérieure.

La situation est dès lors la suivante. Pour ce qui est du principe de la dégression, votre commission est parvenue à se mettre d'accord avec le Conseil fédéral et le Conseil des Etats. C'est quant à la mesure de la réduction que subsiste encore une divergence. Le Conseil des Etats et le Conseil fédéral proposent deux réductions de 10 pour cent chacune tandis que votre commission propose une première réduction de 5 pour cent après 85 jours et une seconde de 5 pour cent également après 170 jours. Le Conseil fédéral s'est rallié à cette solution. Il n'est pas téméraire d'imaginer que le Conseil des Etats pourrait à son tour s'y rallier.

Le compromis – car c'en est un – a permis aux représentants des employeurs et des travailleurs de se retrouver sur une même ligne, ce qui me paraît très heureux.

La solution proposée supprime les aspérités qu'un conflit de doctrine surgi entre partisans et adversaires de la dégression aurait pu perpétuer. Au demeurant, selon les renseignements chiffrés fournis par l'OFIAMT, seule une faible minorité de chômeurs pourraient être touchés par ce système. M. Kunz vient d'ailleurs de vous donner des renseignements chiffrés sur les effets de cette dégression. Seul M. Dafflon, rejoint à cette tribune par M. Richard Müller, pour des raisons de principe qui avaient entraîné la décision du Conseil national l'an dernier, s'oppose à cette solution. Ces messieurs vous ont exposé leurs raisons.

Je renonce pour ma part à reprendre ici leur argumentation puisque aussi bien c'est une solution politique qui a reçu l'agrément de la commission dans sa très grande majorité.

Je voudrais tout de même, en remerciant M. Dafflon de m'avoir cité lorsque j'ai présenté l'avis de la majorité de la commission en juin dernier, me permettre de lui rappeler simplement que nous parlons ici dégression et non pas répression.

Je vous invite en conclusion à suivre la très grande majorité de votre commission et par conséquent à refuser la proposition de minorité de notre collègue Dafflon.

Reimann, Berichterstatter: In Artikel 21 Absatz 2 hat der Bundesrat vorgeschlagen, die Taggelder nach einer Bezugsdauer von 85 Tagen um 10 Prozent und nach 170

Tagen um weitere 10 Prozent zu kürzen. Der Zuschlag erfährt keine Kürzung. Auch wird nach Absatz 3 für Arbeitslose, deren Taggeld einen vom Bundesrat bestimmten Betrag nicht erreicht, und für Arbeitslose, die das 55. Altersjahr überschritten haben oder invalid sind, das Taggeld nicht gekürzt. Nach Absatz 4 kann der Bundesrat bei andauernder erheblicher Arbeitslosigkeit für besonders betroffene Versichertengruppen anordnen, dass das Taggeld weniger oder überhaupt nicht gekürzt wird.

Der Nationalrat hat diesen Absatz 2 und damit logischerweise die Absätze 3 und 4 gestrichen. Er vertrat in seiner Mehrheit die Auffassung, es sei ungerecht, mit dem Vorwand der Missbrauchsbekämpfung Versicherte zu bestrafen, denen man diesen Vorwurf nicht machen könne. Demgegenüber vertrat der Ständerat in seiner Mehrheit die Auffassung, eine Kürzung sei angebracht, gerade wegen der Missbrauchsbekämpfung. Ein Kompromissantrag von Ständerat Guntern für eine Kürzung um 5 Prozent wurde, wie bereits ausgeführt, recht knapp zugunsten der bundesrätlichen Fassung verworfen.

Unsere Kommission hat sich sehr eingehend mit diesem Artikel befasst. In ihrer Mehrheit neigte sie zu einer Kürzung, kam jedoch zum Schluss, dass eine Kürzung von zweimal 10 Prozent das Einkommen des Versicherten zu stark reduziere, auch dann, wenn der Zuschlag nicht unter die Kürzung fällt. Sie entschied sich mit einer sehr starken Mehrheit, nämlich mit 22 zu einer Stimme bei einer Enthaltung, für eine Kürzung von lediglich 5 Prozent. Herr Dafflon beantragt Festhalten am Beschluss des Nationalrates und Artikel 21 Absatz 2 zu streichen. Wenn dies der Fall ist, fallen auch Artikel 21 Absatz 3 und 4 unter die Streichung.

Nach den Abstimmungsergebnissen im Ständerat ist es jedoch kaum möglich, auf dieser Basis zwischen den beiden Räten eine Einigung zu finden. Wir sind aber daran interessiert, dass das Gesetz sobald wie möglich in Kraft gesetzt werden kann. Nachdem sich im Ständerat eine sehr starke Minderheit für den Kompromiss von 5 Prozent ausgesprochen hat, scheint eine Einigung auf dieser Kompromissformel möglich. Ich kann zwar die Argumente, wie sie von Kollege Dafflon und von Kollege Müller vorgetragen wurden, ohne weiteres unterstützen, und ich habe sie auch seinerzeit in der Diskussion im Nationalrat unterstützt. Trotzdem muss ich Sie im Interesse der Einigung mit dem Ständerat bitten, der Kommissionsmehrheit zuzustimmen.

Präsidentin: Herr Bundespräsident Honegger verzichtet auf das Wort. Er schliesst sich dem Vermittlungsvorschlag der Mehrheit der Kommission an.

Abs. 2, 3, 4 – Al. 2, 3, 4

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit

91 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit

35 Stimmen

Abs. 1bis – Al. 1bis

Angenommen – Adopté

Art. 27 Abs. 1

Antrag der Kommission

... vermittlungsfähig sind und deshalb die Kontrollvorschriften nicht erfüllen können, haben, sofern sie die übrigen Anspruchsvoraussetzungen erfüllen, Anspruch auf das volle Taggeld. Der Anspruch beginnt jedoch erst nach einer Wartezeit von einer Woche, ausgenommen wenn die Arbeitsunfähigkeit durch Mutterschaft oder Unfall bedingt ist oder der Arbeitslose sich zur Behandlung in einer Heilanstalt befindet. Er dauert höchstens bis zum 30. Tag nach Beginn der ganzen oder teilweisen Arbeitsunfähigkeit und ist innerhalb der Rahmenfrist auf 34 Taggelder beschränkt.

Art. 27 al. 1

Proposition de la commission

...d'accident ou de maternité, et qui de ce fait ne peuvent pas remplir les prescriptions du contrôle, ont droit à la

pleine indemnité. Toutefois le droit ne prend naissance qu'après un délai d'attente d'une semaine excepté lorsque l'incapacité de travail résulte de la maternité ou d'un accident ou que le chômeur se trouve en traitement dans une maison de santé. Leur droit est maintenu au plus jusqu'au 30^e jour suivant le début de l'incapacité totale ou partielle de travail et se limite à 34 indemnités journalières durant le délai-cadre.

M. Junod, rapporteur: Cet article 27, qui traite du paiement de l'indemnité de chômage dans le cas d'incapacité de travail passagère, constitue, je le rappelle, une proposition qui voudrait éviter qu'il ait solution de continuité dans le domaine de la sécurité du travailleur en ce qui concerne la couverture des risques de chômage, de maladie ou d'accident.

Le Conseil national avait manifesté la volonté de couvrir davantage le travailleur en prévoyant un délai d'attente de deux jours seulement au lieu d'une semaine, selon le projet du Conseil fédéral, et en même temps de renoncer à un délai d'attente quelconque lorsque l'incapacité de travail était due à la maternité, à la maladie ou à un traitement dans une maison de santé.

Le Conseil des Etats, quant à lui, s'en est tenu strictement au projet du Conseil fédéral.

Votre commission vous propose à l'unanimité une solution médiane à laquelle le Conseil fédéral s'est rallié. Il s'agit de revenir au délai d'attente d'une semaine et par conséquent de renoncer au délai de deux jours que nous avions fixé l'an dernier mais néanmoins de maintenir les exceptions en y ajoutant l'hypothèse de l'accident. Je vous propose de voter cet article 27 dans la version de votre commission.

Reimann, Berichterstatter: Bei Artikel 27 Absatz 1 geht es um den Leistungsanspruch bei verminderter Vermittlungsfähigkeit infolge Krankheit oder Unfalls.

Der Bundesrat hat für den Leistungsanspruch eine Wartefrist von einer Woche vorgeschlagen. Der Nationalrat hat diese Wartefrist auf zwei Tage reduziert und bei Arbeitsunfähigkeit infolge Mutterschaft völlig fallengelassen. Dieser Verkürzung der Wartefrist widersetzt sich der Ständerat vor allem mit dem Argument der Missbrauchsbekämpfung.

Unsere Kommission versucht auch hier, mit einem Kompromiss eine Brücke zu schlagen zwischen National- und Ständerat. Sie beantragt Ihnen einstimmig, die Wartefrist von einer Woche gemäss bundesrätlicher Fassung zu belassen; diese soll jedoch sowohl bei Arbeitsunfähigkeit durch Mutterschaft als auch infolge Unfalls nicht gelten. Die Kommission geht davon aus, dass die Missbrauchsmöglichkeiten bei Unfall geringer seien als bei Krankheit. Mit dieser Formulierung dürfte ein Konsens mit dem Ständerat möglich sein. Ich bitte Sie deshalb im Namen der einstimmigen Kommission, diesem Kompromissvorschlag zuzustimmen.

Angenommen – Adopté

Art. 29 und 30

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 29 et 30

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 31 Abs. 1 Bst. b und Abs. 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 31 al. 1 let. b et al. 2

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

M. Junod, rapporteur: L'article 31, qui prévoit notamment les conditions pour la mise en œuvre du chômage partiel, a provoqué une nouvelle discussion nourrie au sein de la commission. Celle-ci s'est en définitive ralliée à l'unanimité à la version retenue par le Conseil des Etats. Cette décision a été prise à la condition que soit précisée par les rapporteurs de la commission, devant le plénum, la portée de la dernière phrase de l'alinéa 2, introduite par le Conseil des Etats, et qui stipule que le Conseil fédéral peut prévoir des exceptions pour des cas de rigueur. C'est ainsi que le principe qui veut que par période de décompte, les employeurs doivent prendre en charge un jour entier de travail en cas de chômage partiel à titre de jour d'attente, peut souffrir des exceptions dans des cas de rigueur.

Il conviendra donc que le Conseil fédéral, lorsqu'il édictera l'ordonnance d'application, considère comme cas de rigueur, non seulement les cas individuels touchant une seule entreprise mais aussi les cas qui peuvent avoir une portée plus large, en ce sens que ceux-ci peuvent concerner une branche ou une région et à la limite l'ensemble du pays.

Je vous propose donc de souscrire à cette décision.

Reimann, Berichterstatter: Bei Artikel 31 Absatz 2 geht es um den Karenztag bei Kurzarbeit, der durch den Arbeitgeber getragen werden muss. Dieser Abschnitt wurde in der Kommission erneut diskutiert. Durch den Nachtrag des Ständerates bezüglich Härtefälle ist dieser Artikel etwas gemildert worden, indem der Bundesrat Ausnahmen vorsehen kann. Die Kommission vertritt die Auffassung, der Karenztag sei notwendig, weil die Gefahr des Missbrauchs nicht nur beim Arbeitnehmer, sondern in diesem Falle auch beim Arbeitgeber besteht. Die finanziellen Auswirkungen eines solchen Missbrauchs sind bei Kurzarbeit viel weittragender, handelt es sich doch gleich um eine ganze Anzahl von Bezüglern. Hinzu kommt, was die Arbeitsämter bestätigen, dass die Kurzarbeit nur schwer zu kontrollieren ist. Aus diesem Grunde hat die Kommission einstimmig Festhalten an diesem Karenztag beschlossen, mit der Milde rung, wie sie der Ständerat zu Absatz 2 vorgeschlagen hat.

Angenommen – Adopté

Art. 32, 35, 41, 42, 44, 48 und 49

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 32, 35, 41, 42, 44, 48 et 49

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 50

Antrag der Kommission

Abs. 1

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Abs. 2

Streichen

Art. 50

Proposition de la commission

Al. 1

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Al. 2

Biffer

M. Junod, rapporteur: Nous sommes ici au chapitre relatif aux indemnités en cas d'insolvabilité. L'article 50 traite du droit à l'indemnité tout en prévoyant quelles sont les condi-

tions pour l'octroi de cette indemnité. Le Conseil des Etats a ajouté un alinéa 2 qui ne se trouvait ni dans la version du Conseil fédéral ni dans celle du Conseil national et qui stipule que «le travailleur n'a pas droit à l'indemnité lorsqu'il a causé intentionnellement ou par négligence grave l'insolvabilité de son employeur».

La commission unanime estime que cet alinéa est superflu dans la mesure où des dispositions légales règlent déjà cette question comme le code des obligations, mais surtout l'article 54, 2^e alinéa, de la loi dont nous discutons. Au surplus, dans sa forme, il a une résonance qui provoque inutilement l'un des partenaires dont dépend précisément la paix du travail. Nous vous proposons donc de ne pas suivre le Conseil des Etats et de biffer cet alinéa.

Reimann, Berichterstatter: Bei Artikel 50 Absatz 2 geht es um die Insolvenzschiädigung, d. h. wenn die Lohnzahlung durch den Arbeitgeber gefährdet ist, beispielsweise bei Betriebschliessung oder bei Konkurs eines Betriebes. Hier hat der Ständerat einen Vorbehalt gemacht mit einem zusätzlichen Absatz 2. Danach bestehen keine Leistungen, wenn der Arbeitnehmer die Zahlungsunfähigkeit seines Arbeitgebers absichtlich oder grobfahrlässig verursacht hat. Abgesehen von den Schwierigkeiten, den Tatbestand solcher Fälle zu ermitteln, vertritt unsere Kommission die Auffassung, Artikel 54 trage den durch den Ständerat vorgebrachten Bedenken Rechnung, so dass auf den vom Ständerat vorgeschlagenen Absatz 2 zu Artikel 50 verzichtet werden kann. Die Kommission beantragt Ihnen einstimmig, den vom Ständerat vorgeschlagenen Absatz 2 zu streichen.

Angenommen – Adopté

Art. 57, 58, 59, 66, 67, 80, 84, 89, 91, 108, 113, 113a und 117
Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 57, 58, 59, 66, 67, 80, 84, 89, 91, 108, 113, 113a et 117
Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

An den Ständerat – Au Conseil des Etats

82.031

**KUVG und Arbeitslosenversicherung.
Versicherter Verdienst
LAMA et assurance-chômage. Gain assuré**

Botschaft, Gesetz- und Beschlussentwürfe vom 21. April 1982
(BBl I, 1374)

Message et projets de loi et d'arrêté du 21 avril 1982 (FF I, 1391)

Antrag der Kommission

Eintreten

Proposition de la commission

Entrer en matière

M. Junod, rapporteur: Parallèlement à l'examen du projet de nouvelle loi sur l'assurance-chômage dont nous venons de régler les divergences, votre commission a été saisie du message 82.031 proposant des modifications de lois existantes afin de favoriser le passage de l'ancien au nouveau droit. Ces modifications sont de deux ordres. Les premières concernent le problème du gain assuré, les

secondes se rapportent au paiement d'indemnités en cas d'insolvabilité. Dans le premier groupe figurent le projet A et le projet B, dans le second le projet C. Je vous propose de procéder dans l'ordre en précisant que la commission vous invite à l'unanimité à entrer en matière sur les trois projets.

Je prends tout d'abord le projet A que je vous propose de discuter. Ce projet concerne la loi fédérale sur l'assurance-maladie et accidents. Je rappelle à cet égard que la nouvelle loi de 1981 sur l'assurance-accidents entrera vraisemblablement en vigueur le 1^{er} janvier 1984. Elle prévoit que le gain maximum assuré sera fixé par le Conseil fédéral, contrairement à ce que prévoit la LAMA actuelle qui a fixé, et cela dès 1974, ce montant à 46 800 francs par année ou à 150 francs par jour, ce qui correspond d'ailleurs aux 3900 francs par mois dont parle l'assurance-chômage.

Or, il est reconnu de manière générale qu'il convient de relever la limite qui devrait se situer aujourd'hui entre 65 000 et 70 000 francs par année, sans attendre l'entrée en vigueur de la loi sur l'assurance-accidents qui, je le répète, interviendra au 1^{er} janvier 1984. C'est pourquoi le Conseil fédéral propose de procéder dès maintenant à une modification des articles 74, 78 et 112 de la LAMA en biffant les chiffres absolus qui s'y trouvent au profit d'une délégation de compétences en faveur du Conseil fédéral. Je vous invite à entrer en matière et à voter ces modifications.

Reimann, Berichterstatter: Bei dieser Vorlage geht es um zwei Probleme, einerseits um den versicherbaren Verdienst, und auf der anderen Seite um die Insolvenzschiädigung, die vorgezogen werden soll. In der Unfall- und in der Arbeitslosenversicherung gilt die gleiche Höchstgrenze für den versicherten Verdienst. Nach geltendem Recht wird der höchstversicherte Verdienst in der Unfallversicherung durch das Gesetz selber festgelegt. Im neuen Unfallversicherungsgesetz ist demgegenüber vorgesehen, dass inskünftig der Bundesrat den Höchstbetrag festsetzen wird. Infolge der Koordination mit dem Bundesgesetz über die berufliche Vorsorge wird jedoch das Unfallversicherungsgesetz erst im Jahre 1984 in Kraft treten. Eine Anpassung der Höchstgrenze des versicherten Verdienstes vor dem Jahre 1984 bedingt also eine Änderung des heute noch geltenden Rechts. Im neuen Arbeitslosenversicherungsgesetz, das Sie vorhin verabschiedet haben, ist im Artikel 2 vorgesehen, dass sich der höchstversicherbare Verdienst nach demjenigen der obligatorischen Unfallversicherung richtet. Die Neuordnung der Arbeitslosenversicherung ist jedoch voraussichtlich auf Anfang 1984, spätestens Anfang 1985 vorgesehen. Die Erhöhung des versicherbaren Verdienstes vor diesem Datum bedingt ebenfalls eine Änderung des bestehenden Gesetzes. Die Höchstgrenzen des versicherten Verdienstes wurden letztmals im Jahre 1974 angepasst und entsprechen deshalb nicht mehr dem heutigen Lohn- und Preisniveau.

Wir schlagen Ihnen somit vor, die nötigen Änderungen unter dem heute geltenden Recht vorzunehmen, indem in Artikel 74 Absatz 2, Artikel 78 Absatz 5 und Artikel 112 Absatz 2 KUVG die Erwähnung der jeweiligen Höchstbeträge durch eine Ermächtigung an den Bundesrat zu ersetzen sind, die uns die Festsetzung der Limiten im oben angezeigten Sinne ermöglicht. In der Arbeitslosenversicherung schlagen wir zwecks Koordination mit der Unfallversicherung vor, die neue Höchstgrenze nicht mehr frankenmässig festzusetzen, sondern nur noch das Prinzip aufzunehmen, dass in der Arbeitslosenversicherung automatisch der für die obligatorische Unfallversicherung festgesetzte Plafond gilt. Vorgeschlagen wird deshalb Artikel 2 Absatz 1 des Bundesbeschlusses über die Einführung der obligatorischen Arbeitslosenversicherung – es handelt sich hier darum, die Übergangslösung in der Weise zu ändern, dass die möglichst gleiche Formulierung gewählt wird, wie sie für die Neuordnung der Arbeitslosenversicherung bereits beschlossen ist.

Ich bitte Sie, auf die beiden Vorlagen einzutreten.

Arbeitslosenversicherung. Bundesgesetz

Assurance-chômage. Loi

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1982
Année	
Anno	
Band	III
Volume	
Volume	
Session	Sommersession
Session	Session d'été
Sessione	Sessione estiva
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	01
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	80.048
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	07.06.1982 - 15:30
Date	
Data	
Seite	593-598
Page	
Pagina	
Ref. No	20 010 482

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.